

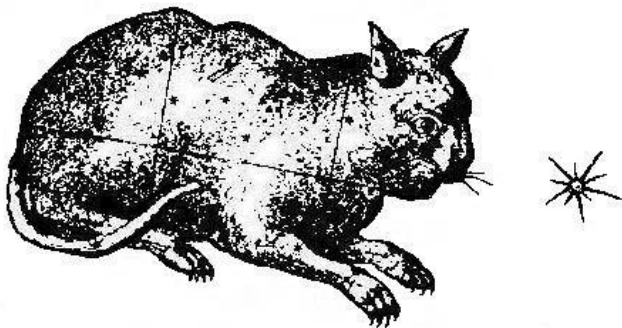
' ABDUL KADER EL JANABI '

Un homme à l'ouvrage
 Les bras plongés dans la réalité pleine
 Tel il m'apparut le premier jour.
 La concession était celle de l'image
 Et de sa résiliation.
 La poésie - son occurrence, sans porte-à-faux,
 La mort toujours évincée,
 Et jamais
 Au grand jamais
 D'atermoiements pour alourdir la marche.
 Mais une sororité d'âme
 En bourrasque reconnue.

La lumière, la musique
 Le festin partagé
 Et le tourment de l'origine
 Posé au loin
 Sur les balcons en proue de la ville.
 Le passé lira l'avenir
 Comme la fenêtre de la vieille, le secret de son rideau en
 palimpseste,
 Un camouflet aux manchots de l'esprit.

Le dernier mot remonte à la surface,
 Partie émergente de la mémoire,
 Patrie révélée de la langue.
 Et Groucho - Brando derrière le rideau
 Délivre la parole :
 La critique du désert
 La rose des sables mouvants du devenir,
 Le tournoi des forces de l'absence.

Un arbre aperçu par la fenêtre agace le souvenir,
 Un arbre qui nous regarde exister,
 Brume endormie au pied des vagues.
 Une main serrée furtivement
 Et une couverture jetée sur la joie revenue.

J.R.P. 24/05/2018

JPP

Rappel : *La Belle affaire*
 Par Ana Orozco & Jean-Raphaël Prieto
 Collection de l'umbo, 2016

Je suis celui qui dit l'ours ;
 L'ours adopte un nez
 Essuie un cri,
 Je suis un cri dit l'ours !

L'ours parle
 Décoche une larme
 Je suis une larme
 et je prie pour tes pas crie l'ours !

Une dépouille sur l'épaule
 La chance appose son sceau,
 Le sceau de l'ours sur la caverne
 Une dépouille autour du cou
 Je suis la veine de la chance dit la dépouille !

La chance de l'ours tient au signe
 Enseigne la marche du ciel sur le vent
 Et le vent mouche la dépouille qui gémit
 Démonte le ciel et ses passagers
 Hurle le signe aux décombres !

L'ours attelle la veine à la caverne
 Et le tremblement de terre démonte
 La bannière du ciel, empourpré de joie et de confusion

La chance adresse une supplique au vent
 Le signe s'enfuit et laisse le vent cloué
 Un bas sur la bouche

L'irascibilité de l'ours broute
 Les mailles du filet
 Et son oeil roule au pied du monument à la gloire
 Et sa langue dévoile peu à peu la rivière
 Et sa fournaise.

J.R.P. 10/05/2018**Abdul Kader El Janabi**

BAGDAD, UN PETIT MATIN DE 1968

À Alphonse Girard

Parce qu'il pleuvait à Paris
 Sens et images,
 Alternances et pavés,
 La lampe du ciel
 Aux flammes juvéniles
 Embrasa
 Entre Tigre et Euphrate
 La paille de nos intellects
 Et l'histoire tel un mystique en quête de nectar
 S'envola à la poursuite de son temps !

À Bagdad où les amants
 Préféraient les plaisirs éphémères,
 Les instigateurs de l'instant
 Depuis la fenêtre de leur cellule
 Rêvèrent de lointain.

Mais hélas,
 Les oiseaux du grand fleuve
 volaient rarement

Après le coucher du soleil !